

AVERTISSEMENT

Point de Bascule n'endosse pas le contenu de ce document. Il est archivé sur ce site uniquement à des fins de référence.

WARNING

Point de Bascule does not endorse the content of this document. It is archived on this website strictly for reference purposes.

Québécois et musulmans main dans la main pour la paix

Sous la direction de Marie-Eve Martel

LANCTÔT
ÉDITEUR

LANCTÔT ÉDITEUR
4703, rue Saint-Denis
Montréal, (Québec) H2J 2L5
Téléphone: 514-680-8905
Télécopieur: 514-680-8906
Adresse électronique: info@lanctot-editeur.com
Site Internet: www.lanctot-editeur.com

Photo de la couverture: Karine Patry
Maquette de la couverture et mise en pages: Jimmy Gagné

Modèle page couverture: Leila Louchem

Révision: Annie Talbot

Révision et correction: Corinne Danheux

Distribution: Prologue

1650, boul. Lionel-Bertrand

Boisbriand, Québec

J7H 1N7

Téléphone: 450-434-0306 / 1-800-363-3864

Télécopieur: 450-434-2627 / 1-800-361-8088

Distribution en Europe: Librairie du Québec

30, rue Gay-Lussac

75005 Paris, France

Télécopieur: 01 43 54 39 15

Adresse électronique: liquebec@noos.fr

Lanctôt éditeur bénéficie du soutien financier
de la SODEC, du Programme de crédits d'impôt du gouvernement du Québec
et est inscrit au Programme de subvention globale du Conseil des Arts du Canada.
Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du
Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIE)
pour nos activités d'édition.

© Lanctôt éditeur 2006

Dépôt légal — 2006

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

ISBN 10: 2-89485-359-9

ISBN 13: 978-2-89485-359-7

TABLE DES MATIÈRES

MARIE-EVE MARTEL	9
Apprenons à nous connaître pour mieux nous comprendre	
ABDELAZIZ DJAOUT	12
Pour mieux comprendre une réalité complexe	
JACK JEDWAB	20
Faire parler les statistiques	
ROBIN PHILPOT	28
Le Québec peut être une figure de proue : puisons dans nos propres idées et traditions politiques	
ASMA LAMRABET	32
Féminisme islamique : nouvelles voies, nouvelles perspectives	
OMAR AKTOUF	40
À qui profite le crime ?	
SARAH ELGAZZAR	48
La face cachée du hidjab	
LISE COUPAL	54
Ouverture d'esprit et tolérance... à 6 ans	
AMIR KHADIR	60
Bâtir une maison commune	
JAMIL AZZAOUÏ	66
Un chausson avec ça ?	
MATHIEU-ROBERT SAUVÉ	70
Bienvenue dans un pays libre... de religion	
NABILA BEN YOUSSEF	76
L'humour au service de la tolérance	
JULIE BEAULIEU	82
Québec : terre d'accueil, terre de cœur	
JEAN-RENÉ MILOT	86
Islam et islamisme, un quiproquo dangereux	
SOPHIE GINOUX	94
Il était une fois... Cordoue	

RACHID TRIDI À la croisée des chemins	104
MAXIME ROUSSY L'islam en région: quel islam?	110
PASCALE FOURNIER Dire l'islam au féminin: le multiculturalisme canadien entend-il l'Autre?	114
SADRI MOKNI Identité... <i>plug and play</i>	122
MILOUD CHENNOUFI De la reconnaissance	130
GENEVIÈVE LEPAGE Une Québécoise convertie	140
SONIA DJELIDI Ni d'ici ni d'ailleurs...	148
MOHAMED OURYA La rhétorique de victimisation au sein de la communauté arabo-musulmane du Québec: déterminants et manifestations	154
SAMI AOUN Vers la consolidation du contrat social	162
ANNIE TALBOT L'amour biculturel	170
CLAUDE PAQUETTE Valeurs d'ici et valeurs islamiques: la collision et-elle inévitable?	176
NAJAT BOUGHABA L'Autre dans la religion musulmane	186
SALAH BASALAMAH Des consciences critique et autocritique	192
NICOLAS ASSELIN La curiosité: le début de la tolérance	200
NAÏMA BENDRISS Stratégies d'affirmation identitaires des Québécoises d'origine musulmane face à leur ethnicisation	206

Apprenons à nous connaître pour mieux nous comprendre

Par Marie-Eve Martel



Photo: Karine Parry

Titulaire d'un baccalauréat en sciences politiques de l'Université Concordia, Marie-Eve Martel est l'auteure d'un récit de voyage, *Passeport pour l'Iran*, publié en janvier 2006 chez Lanctôt éditeur, où elle est également éditrice adjointe. Elle a un intérêt marqué pour le monde musulman et a séjourné dans de nombreux pays dont la Chine, l'Iran, le Pakistan, l'Inde, le Maroc, la Turquie et le Costa Rica.

* * * * *

Ô hommes! Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle, et nous avons fait de vous des nations et des tribus, pour que vous vous entre-connaissiez¹.

Ce verset coranique ne contient que quelques mots. Or, le message qu'il vise à transmettre est fondamental. Tout en soulignant la diversité qui caractérise le genre humain, il enjoint tous les êtres humains, peu importe leurs origines ethniques, leurs croyances religieuses, leurs positions politiques, leurs traditions culturelles et sociales, à respecter les différences. Car, sans ce respect entre les peuples, toute compréhension devient chimérique, tout dialogue raisonné tombe dans une impasse, toute tentative de cohabitation pacifique devient impossible.

Plutôt que de mettre l'accent sur nos dissemblances, pourquoi ne pas faire un effort pour reconnaître les valeurs, pratiques, émotions, pensées, convictions que nous partageons? Par ailleurs, plutôt

1. Coran, 49 – Les Appartements – 13.

Des consciences critique et autocritique

Par Salah Basalamah



Photo: Karine Patry

Né à Genève (Suisse) en 1967, Salah Basalamah est titulaire d'une licence et d'une maîtrise en littérature française moderne (Sorbonne Nouvelle, Paris3), d'un diplôme d'études approfondies en « lexicologie, terminologie multilingue et traduction » (LTMT, Lyon2), d'un Master en droit de la propriété intellectuelle (Pierce Law, USA) et d'un Ph.D en traductologie dirigé par Alexis Nouss sur le droit de la traduction (Université de Montréal). Ses intérêts de recherche sont : la traductologie; les études postcoloniales; les « Culture Studies »; la philosophie de la traduction; l'éthique et le statut du traducteur; le rapport de la traduction au droit (d'auteur); la langue et la traduction coraniques; les figures de l'exil spirituel; la pensée musulmane d'Occident; etc.

Entre 2002 et 2005, il fut chargé de cours au programme de maîtrise des études internationales (Département de science politique) et au premier cycle en traduction (Département de linguistique et de traduction) à l'Université de Montréal. Il est actuellement professeur régulier à l'École de traduction et d'interprétation à l'Université d'Ottawa.

Sur le plan de son engagement associatif, il est depuis plus de vingt ans un étroit collaborateur de Tariq Ramadan. Salah Basalamah est cofondateur du réseau Présence Musulmane pour le Canada francophone, un cadre à partir duquel il participe à plusieurs activités locales et internationales de dialogue et de réflexion à la fois intra et extracommunautaires sur des questions relatives à l'islam et aux musulmans occidentaux.

Un des membres fondateurs du groupe de recherche *Poexil* (www.umontreal.ca/poexil), Salah Basalamah est l'auteur de plusieurs articles en traduction, en droit d'auteur et en littérature de l'exil publiés au Québec comme à l'étranger.

Une des principales critiques que l'on peut formuler depuis l'intérieur de la communauté musulmane à l'endroit même de celle-ci, c'est le défaut, sinon l'insuffisance critique. Mais qu'entend-on vraiment par « critique » ? Avons-nous bien compris sa raison d'être, ses objectifs et sa valeur ? Pourquoi faut-il tant la souligner, toujours la reprendre et se défier de la confondre avec des entreprises approchantes mais résolument divergentes ?

Faire preuve d'un réel sens critique n'est pas aussi courant et répandu qu'on pourrait bien le croire. Il est en effet illusoire de penser que tout ce qui ressemble à de la critique en est réellement et que le seul fait d'apprécier – positivement ou négativement – une chose nous autorise à le mettre sur le compte de la critique. Cette dernière est une opération bien plus délicate et précise que le simple fait de peser le pour et le contre, de juger ou d'évaluer les choses. Que l'on soit critiqué de l'extérieur ou de l'intérieur, remettre en question ses acquis durement récoltés n'est certainement pas chose aisée. De fait, le penchant humain le plus naturel consiste bien plutôt à les préserver et à détourner toute tentative de les déstabiliser par des interrogations qui risquent d'entamer leur bien-fondé.

Ainsi, la tâche critique est couramment opérée de l'extérieur du cadre visé par celle-ci. Comme le dit la parole biblique, ce que l'on voit surtout, c'est la paille qu'il y a dans l'œil d'autrui, non la poutre que l'on a dans le sien... C'est pourquoi l'on fait habituellement une distinction entre

critique et autocritique, la première étant dirigée vers autrui et la seconde vers soi.

En fait, au-delà de cette différence directionnelle entre ce qui semble opposé, il existe un élément commun fondamental : leur valeur éthique. En effet, critique et autocritique sont des tâches éthiques par excellence si toutefois la première est accomplie pour le bien d'autrui et la seconde dirigée sur soi pour se réformer. Affirmer cela, c'est supposer par ailleurs que toute œuvre critique n'est pas forcément fondée en éthique. Ceci est d'autant plus vrai que certaines critiques ont des effets exactement contraires, puisqu'elles peuvent conduire à la destruction la plus désastreuse. Ainsi est-il nécessaire de faire l'inventaire des divers objectifs de la critique et de nous situer par rapport à ceux que nous croyons utiles pour notre propos.

§ Si l'on estime, au plus bas mot, que la critique consiste à interroger un fait, une idée ou une attitude, elle doit être accomplie de manière à en découvrir les incohérences et les contradictions. Dès lors, il ne s'agit plus de se satisfaire des résultats de cette étape, mais de les convoquer en vue de réformer, dépasser, voire consolider le fait, l'idée ou l'attitude, sinon du moins lui offrir un horizon de possibles.

§ Par ailleurs, la critique peut se limiter à un objectif moins ambitieux, plus limité, incomplet en soumettant son objet à une série d'interrogations qui n'atteignent pas

plus loin qu'à son ébranlement, sa fragilisation. Cette sorte de critique peut être à la fois décentrante, déconstructrice et déstabilisante, mais elle n'en reste pas moins confinée dans un projet qui ne s'inscrit pas dans un cadre plus large de reconstruction. Le reste serait encore à faire...

§ Mais peu à peu, l'activité critique prend toute la place; elle devient le seul horizon discursif possible, un champ clos où il n'est de progrès que dans le même, une sorte de cycle fermé qui se nourrit de sa propre matière. C'est là cependant que s'annonce un risque: la perversion de la gratuité ou la critique pour elle-même.

§ Enfin, lorsqu'on prend conscience de la puissance de l'instrument critique, il devient évident que, si on ne le conduit pas au-delà de lui-même avec une finalité qui soit propre à son instigateur, il peut être utilisé aux fins des autres. La critique mercenaire est alors au service d'une cause qui se soumet au seul intérêt du rapport de pouvoir, une sorte de sophistique intéressée au seul gain sur l'adversaire, quel que soit le contenu des points de vue défendus.

Ainsi, les objectifs de la critique sont divers: entre critique réformiste et critique pour elle-même, l'action critique prend des valeurs différentes selon ce que représente sa finalité, s'il en est.

Pour ce qui nous concerne cependant, le choix est résolument clair, qu'il s'agisse de critique ou d'autocritique, non seulement elle doit avoir une finalité qui l'oriente et la légitime, mais elle doit nécessairement s'attribuer une valeur fondée en éthique. Un regard renouvelé et sans complaisance qui, fort de toutes ses capacités, ne peut se permettre d'user de son pouvoir avec légèreté et sans limites. L'exigence critique est alors tout en même temps une exigence éthique: ne pas hésiter à dire ses fragilités non plus pour mieux les protéger, mais pour mieux s'en protéger.

Illustrations... de part et d'autre

C'est dans ce cadre précis que doit prendre place une des tâches les plus importantes des musulmans occidentaux. En effet, le constat de l'immobilisme intellectuel a été fait depuis longtemps dans les pays arabo-musulmans. Depuis les pionniers égyptiens (Tahtawi, Afghani, Abduh, Rida, etc.) jusqu'aux réformistes de l'Inde (Iqbal, Mawdudi et Nadawi), de Turquie (Nursi) et d'Algérie (Ibn Badis et Bennabi), les XIX^e et XX^e siècles ont établi les grands traits de la crise de la pensée musulmane. Aujourd'hui, dans un pays d'immigration comme le Québec où l'héritage des environnements traditionnels respectifs a nourri une première génération qui n'en finit pas d'affluer, les musulmans concernés¹ se doivent de saisir l'opportunité de la distance pour opérer ce retour sur soi, cet examen de conscience qui

1. Les musulmans immigrés surtout, à la différence de ceux qui ont embrassé l'islam et qui ont d'autres défis non moins difficiles.

est la première condition de la réforme, sinon (et à terme) de toute la communauté musulmane du monde, du moins celle de la diaspora occidentale².

Pour illustrer l'exigence critique annoncée plus haut, nous nous proposons de pointer brièvement – dans le souci citoyen qui unit toute la diversité des acteurs composant la société québécoise – trois objets de critique fondamentaux... de part et d'autre.

De part...

D'une part, parmi les musulmans québécois ou en phase de le devenir :

§ Il n'est que bien trop fréquent d'entendre dans différents milieux de la communauté musulmane, en cercle fermé – un « discours de peuple élu », entaché d'exclusivisme et gagné par l'illusion d'être sous la protection de Dieu, envers et contre le reste du monde. Une telle assurance conduit par exemple certains à décrire les non-musulmans de « *kufar*³ », de statuer parfois – selon les cri-

2. Sans essentialisme ni confusion, je considère que l'Occident n'existe pas comme un tout monolithique, qu'il est divers et pluriel. Nous voudrions souligner en effet que nous distinguons les spécificités qui caractérisent les divers environnements occidentaux (qu'ils soient sociaux, culturels, politiques ou juridiques) et par conséquent la diversité des musulmans qui y vivent.

3. Mot arabe coranique souvent traduit par « mécréant », « infidèle », mais dont la signification rigoureuse désigne plutôt ceux qui refusent délibérément le message divin, voire le combattent.

tères posés par le Coran – sur le sort d'un tel ou d'un autre au jour du Jugement, comme si l'on avait investi le trône de Dieu Lui-même l'espace d'une conversation à propos des concitoyens qui ne partagent pas les mêmes convictions religieuses, ou encore de généraliser des stéréotypes péjoratifs parmi nos mêmes concitoyens pour en être indéfiniment défiants, lointains et étrangers. Tant et si bien qu'aussitôt penché sur un microphone médiatique ou public quelconque, le ton et le contenu changent soudainement au point que l'égalité devient la plus haute valeur « démocratique » à laquelle on croit, mais uniquement pour revendiquer des droits, voire plus parfois.

Ainsi, l'accusation de « double discours » – dont on affuble à tort certains intellectuels musulmans qui pratiquent exactement l'inverse⁴ – devient légitime. Annoncer d'un côté que l'on est citoyen de plein droit et de l'autre ne faire aucun effort de rapprochement et de recherche des points communs avec nos concitoyens, toutes tendances confondues, constitue non seulement une duplicité suspecte, mais également une contradiction flagrante.

4. Tel est notamment le cas de Tariq Ramadan dont l'engagement, depuis plus de quinze ans, le porte à une critique radicale de cette tendance, parce qu'essentiellement inconséquente et non citoyenne. Voir son ouvrage *Les musulmans d'Occident ou l'avenir de l'islam*, Paris, Sindbad/Actes Sud, 2003.

« Il s'agit clairement de dépasser la vision binaire, et de cesser d'entretenir en nous le sentiment d'être d'éternels étrangers, vivant en parallèle, en marge ou en minorités recluses pour accéder à la vision globale de l'universel islamique qui intègre et permet l'épanouissement confiant de l'être⁵. »

L'unification du discours, sa clarification, est le seul garant possible pour une existence cohérente, en harmonie avec le projet d'une citoyenneté participative.

§ C'est que bien souvent cependant, la sincérité religieuse qui motive nombre de ceux qui pratiquent ce discours peut difficilement être mise en doute. Contrairement à ce que l'on croit par ailleurs, il n'est que très rarement des cas où les sentiments sont haineux et marqués par une adversité calculée, idéologisée. De fait, la divergence politique n'existe que parce qu'elle suit la différence religieuse que l'on souligne dans un premier temps. Cette apparente incompatibilité politique (au sens grec de la gestion de la cité, *polis*) n'est pas tant le fait d'une volonté raisonnée de penser la relation concitoyenne dans un espace géré par un autre droit que celui participant de la charia (même s'il est compatible avec celle-ci)⁶, mais bien plus le résultat, d'une part, d'une

conception de l'altérité religieuse de type taxinomique, et, d'autre part, d'une absence quasi totale de conscience politique avertie du terrain institutionnel québécois. Sincérité sans conscience n'est que ruine de l'âme⁷...

§ Enfin, il s'ensuit de tout cela que les échecs répétés des entreprises, visant à promouvoir une présence musulmane organisée et participative en dehors des murs de la communauté, représentent la norme. Tant et si bien qu'il est devenu peu probable de penser positivement toute relation avec les autres, car en fin de compte, ce sont les autres qui empêchent toute possibilité de se développer et de s'épanouir librement dans la société québécoise et ailleurs. « *C'est de leur faute*, la preuve en est que les musulmans sont persécutés par les médias, les institutions gouvernementales, les services de police et de renseignement ainsi qu'à plus large échelle par l'empire américain et ses alliés. De plus, l'islam est lui-même pris à partie par les diatribes les plus violentes, même dans certains des milieux académiques les plus respectés. » Le langage ne manque pas de complexes, mais le constat est néanmoins bien là : rares sont ceux qui ne souffrent pas de paranoïa, ou, pour le moins, des symptômes victimaires les plus évidents.

5. Tariq Ramadan *Les musulmans d'Occident ou l'avenir de l'islam*, Paris, Sindbad/Actes Sud, 2003, p. 101.

6. Ce qui serait à la rigueur un défi intellectuel intéressant en soi.

7. Rabelais disait : « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme. » (*Pantagruel*, ch. VIII)

Le rejet de toute responsabilité sur les autres n'est pas seulement une injustice à l'endroit de ces derniers, mais surtout une démission, le refus d'assumer sa citoyenneté et les devoirs qu'elle suppose. Comme la « crise des caricatures » nous l'a montré: ce ne sont pas les actions d'éclat qui nous assureront le respect du reste de la communauté québécoise, mais le travail de longue haleine qui vise à le développer, par l'interconnaissance, la participation à relever des défis sociaux communs et le tissage de partenariats associatifs et organisationnels toujours plus étroits et plus nombreux.

... et d'autre

D'autre part, la critique s'adresse également à (certains de) nos concitoyens...

§ Depuis le platonisme jusqu'à la philosophie postmoderne, on a toujours souligné le fait que tout est représentation, que le rapport direct au réel est parfaitement impossible et n'est qu'une vaine illusion. On en est désormais si bien persuadé que la perception de l'islam et des musulmans n'est plus possible autrement que médiatisée au sens le plus large. Souvent, on invite dans les médias, les universités et les institutions gouvernementales, des experts et des spécialistes qui expliquent, interprètent et traduisent divers événements et problèmes liés à l'islam et aux musulmans pour le public acquis à la bonne foi de l'information

locale et/ou officielle. Il arrive également de voir des musulmans culturels qui se réclament de leurs origines de manière opportune pour servir les intérêts suspects de la campagne d'amplification de la peur en cours. Dans tous les cas, c'est une poignée d'images que l'on met au pinacle et qui résumerait en fin de compte toute la complexité de l'islam: infériorité de la femme, violence fondée dans la religion, orientalismes divers, bref, tous les poncifs que l'on ne cesse de répéter depuis bientôt trois siècles.

§ Mais plus grave encore est cette insistance à peindre l'islam et les musulmans comme un symbole perpétuel d'étrangeté. On aura beau rappeler que l'islam est le troisième monothéisme, la religion européenne multi-séculaire d'Andalousie, l'une des présences religieuses les plus importantes d'Occident depuis au moins deux générations, il demeure invariablement étranger, méconnu, aliénant. L'objectif semblerait évident si cette mise à distance, ce refoulement (au sens propre et figuré) étaient délibérés. Est-ce cependant bien le cas? Quoi qu'il en soit, le discours courant ne cesse pourtant de le confirmer. Il ne peut s'agir en effet d'une raison suffisante pour l'accepter et se résigner à une sorte de périphérie citoyenne où l'on se limiterait à consommer des droits en deçà de toute participation à leur construction. Une telle représentation ne peut qu'avoir des effets négatifs sur le

sentiment d'appartenance des nouveaux arrivants voire des nouvelles générations que l'on commence à découvrir dans les écoles et les universités. Le projet d'une société multiculturelle dynamisée par le principe d'un métissage actif en vue de l'établissement d'un vivre-ensemble pacifié en serait alors compromis. Pourtant, la présence musulmane québécoise est bien réelle. Quel avenir voulons-nous donc au juste pour le Québec ?

§ Enfin, et en dernier ressort, c'est tout le langage que l'on emploie pour penser le rapport des uns aux autres qu'il faut revoir. C'est que la question du langage est en fait celle de la connaissance, puisque la connaissance d'un objet est tributaire de la manière de le nommer. Outre le défi toujours plus pressant de connaître son nouvel environnement (social, juridique, économique, culturel, etc.), il est également celui de se connaître soi-même dans ce contexte et de s'y faire connaître; mais dans ce dessein, il est nécessaire de penser la façon de se désigner. Ainsi, faut-il se poser les questions fondamentales suivantes: qu'est-ce qu'un immigrant, une minorité, une communauté culturelle? Que signifie le fait de se désigner et de se laisser désigner par « immigrant », « minorité », « communauté », tantôt « religieuse », tantôt « ethnique », tantôt « culturelle »? À notre sens, on ne peut prétendre à la citoyenneté si l'on continue à nous désigner ainsi. Ce n'est pas uniquement une

question de forme. La façon de s'appeler, de se présenter à soi et au monde est responsable de ce que nous devenons dans notre quotidien, de ce que nous consentons à être dans notre regard et dans celui des autres.

Jusqu'au bout du juste

Des critiques, il y en a eu beaucoup et il y en aura toujours. Ce qui fait souvent la plus grande valeur de la critique, c'est le fait qu'elle vienne de l'intérieur, certes. Mais bien plus encore lorsqu'elle trouve un parachèvement, un dépassement du moins, dans la réforme. Mieux, quand l'activité critique donne pour cadre à cette évolution l'intérêt de l'ensemble de la société, c'est là qu'elle atteint une dimension éthique, voire spirituelle. Dire la fêlure, là où elle apparaît sans compromission en vue de la colmater pour le bien de soi et des autres, prend alors des allures de prière. De fait, c'est la reconnaissance que rien de ce qui est ne nous appartient absolument, et que nous n'en sommes que les gérants responsables: « nous sommes à Dieu et c'est à Lui que nous retournons. »

Ainsi, c'est la dimension de justice qui se profile en filigrane de cette dernière réflexion. En effet, alors que l'équité consiste à réinvestir des efforts comptables là même où l'on a tiré parti des biens les plus simples qui nous ont gracieusement été offerts, la plus haute justice consisterait à ne pas hésiter à aller jusqu'à se mettre en cause soi-même si cet équilibre devait être rompu.

Ô les croyants! Observez strictement la justice et soyez des témoins (véridiques) comme Dieu l'ordonne, fût-ce contre vous-mêmes, contre vos père et mère ou proches parents. Qu'il s'agisse d'un riche ou d'un besogneux, Dieu a priorité sur eux deux (et Il est plus connaisseur de leur intérêt que vous). Ne suivez donc pas les passions, afin de ne pas dévier de la justice. Si vous portez un faux témoignage ou si vous le refusez, (sachez que) Dieu est Parfaitement Connaisseur de ce que vous faites.

Coran, 4 – Les Femmes – 135

L'entretien d'une conscience critique sincère de cet ordre ne doit pas se laisser réduire à se faire valoir dans le seul espace de la communauté religieuse, mais à celui de la société entière. Se dire citoyen et se nourrir de sa spiritualité pour approfondir son engagement envers la multitude nécessite une telle exigence critique. Qu'avons-nous véritablement compris de nos sources pour être si loin d'une telle compréhension de nos réalités et de nos défis?

